



Homélie eucharistie, paroisse du Sacré Cœur Toulouse le 14/06/2020 Solennité du st Sacrement.

« Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ». De quelle manière Jésus réalise-t-il cette promesse ?

Jésus, comme signe de sa présence, a choisi le pain : l'hostie est le type le plus simple du pain et de la nourriture, composé uniquement d'un peu de farine et d'eau. Il apparaît ainsi comme la nourriture des pauvres, auxquels le Seigneur a accordé en premier lieu sa préférence. Ce pain, l'Eglise le définit comme le 'fruit de la terre et du travail de l'homme' ; pas seulement notre produit ; mais aussi 'le fruit de la terre'. Un lien est établi avec la création. Pour évoquer ce lien, SFA avait fait placer, devant l'autel, un grand tableau représentant la création dans toute sa profusion.

Cependant, le signe du pain a aussi un lien très fort avec la rédemption, comme cela apparaît avec cette parole du Seigneur : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit". Le pain, fait de grains de blé moulus, évoque le mystère de la Passion.

Même chose pour le **Signe du vin** : breuvage de fête, mais issu de la vigne dont les sarments doivent être émondés et les raisins pressés, écrasés, signe, là aussi, de la Passion.

Enfin pourquoi : pain **et** vin ? Voici une réponse possible proposée par un maître spirituel : Jésus a pris du pain et du vin pour nous donner son Corps et son Sang **séparés** afin de signifier son offrande en état de victime.

Comment s'opère la transformation de l'hostie en corps et sang du Christ ? Je m'inspire d'une réflexion de Benoît XVI sur ce sujet :

« Le Corps du Christ ne s'ajoute pas au pain, comme s'ils étaient 2 substances semblables, de même niveau, qui se trouveraient l'une à côté de l'autre. Quand vient le corps du Christ, c'est à dire le Christ ressuscité avec son corps, alors, il y a une transformation qui atteint et change nos réalités dans leur être propre, par élévation dans un ordre supérieur, même si nous ne pouvons pas le mesurer : Benoît XVI cite, à l'appui de sa réflexion, le texte d'un prix Nobel de chimie, Jacques Monod (années 1960) qui serait bien étonné d'être cité par un pape, et qui plus est, au sujet de l'eucharistie ; voici le texte de J. Monod :

« Quand une chose matérielle est absorbée dans notre corps comme nourriture, elle reste la même et pourtant, en tant que partie de quelque chose de neuf, elle connaît elle-même un changement ».

Nous avons ici quelque chose de semblable, poursuit Benoît XVI : le Seigneur s'empare du pain et du vin, il les fait sortir du cadre de leur être ordinaire pour les mettre dans un nouvel ordre ; même s'ils restent inchangés au plan physique, ils sont devenus profondément autres. En voici quelques conséquences :

° Le fait que les choses puissent ainsi se transformer nous fait prendre conscience que le monde lui-même est transformable, et qu'un jour, il sera, dans sa totalité, le vase de la présence de Dieu.

° Ce qui se passe dans l'eucharistie advient à la chose elle-même et n'est pas une convention que nous déciderions entre nous. S'il s'agissait d'une convention, les offrandes ne changeraient que temporairement de fonction à des fins culturelles. Mais ce qui se passe ici, n'est pas un changement de fonction, mais une réelle transformation que l'Eglise appelle 'transsubstantiation'.

Si nous ne faisons pas changer leur fonction au pain et au vin, mais si, à travers la prière de l'Eglise, le Seigneur lui-même agit et fait quelque chose de nouveau, alors, cela signifie que sa **présence demeure**. C'est pourquoi l'Eglise a toujours entouré les saintes espèces de saint respect, elle les a conservées dans un tabernacle, désigné aujourd'hui comme « réserve eucharistique » afin de pouvoir porter l'hostie aux malades.

« Plus l'Eglise a pénétré le mystère eucharistique, plus elle a compris qu'elle ne peut pas finir de célébrer la communion dans les minutes auxquelles la messe est limitée.

Ce n'est que lorsqu'on a allumé dans les églises la lampe du *Saint Sacrement (rouge)* et qu'on l'a posée à côté du tabernacle que le mystère a éclos et que la plénitude du mystère a été accueillie par l'Eglise.

« L'église n'est pas un lieu dans lequel une fois dans la journée se célèbre une messe, tandis que ce lieu demeurerait vide pour le reste de la journée. Dans le lieu qu'est l'église il y a toujours l'Eglise de Dieu, croyante et aimante puisque le Seigneur se donne toujours, puisque le mystère eucharistique demeure, et puisqu'en s'avançant vers ce mystère, nous sommes toujours inclus dans le culte divin de toute l'Eglise.

« Je peux certes prier dans la nature, dans une chambre, en tous lieux ; mais s'il n'y avait que cela, alors, l'initiative de la prière, c'est nous seuls qui la prendrions. L'eucharistie signifie : Dieu a répondu. L'eucharistie est Dieu comme réponse, comme présence qui répond. Alors, l'initiative de la relation entre Dieu et l'homme n'est plus notre affaire, mais celle de Dieu,

C'est pourquoi la prière dans l'espace de l'adoration eucharistique atteint un niveau tout à fait nouveau ; la relation est devenue non seulement bilatérale, mais universelle. Quand nous prions en présence de Jésus eucharistique, nous ne prions jamais seuls. Alors, toute l'Eglise célébrant l'eucharistie prie toujours avec nous.

Dans cette prière, nous nous tenons devant le Dieu qui s'est donné à nous réellement ; devant le Dieu qui, pour nous s'est fait communion et qui nous conduit vers la résurrection.

St François n'était pas prêtre, il était diacre nous dit la tradition, et cependant, il témoignait et demandait à ses frères de témoigner un grand respect pour les prêtres, car, disait-il, « en ce monde, je ne vois rien de sensible du très haut Fils de Dieu, sinon son corps et son sang très saints dont les prêtres sont les seuls ministres ».

François-Régis Fine, ofm, Toulouse le 14/06/2020, f.fine@skynet.be.